



Ce projet a été financé avec le soutien de la Commission européenne. Cette publication n'engage que son auteur et la Commission n'est pas responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations qui y sont contenues.



**Un autre regard sur le plan individualisé d'apprentissage
Projet Erasmus+ 2017-2019**

Journal de bord

Malte du 4 mars au 9 mars 2018

Jour 0 – Dimanche 4 mars

- Arrivée à l'aéroport de La Vallette vers 22 h et transfert à la résidence où nous disposons de deux appartements.

Jour 1 - Lundi 5 mars - Rencontre avec M. Christopher Schembri, « Assistant Head »

**de la
San
Andrea
School**



En arrivant à la San Andrea School, nous sommes accueillis par M. Christopher Schembri, « Assistant Head ». San Andrea School est une école « indépendante » qui compte 400 élèves.

Monsieur Schembri commence par nous exposer l'influence de l'Afrique du nord et de l'Europe sur le système scolaire maltais. La position géographique de Malte a une influence tant sur la population que sur le système scolaire.

Le Gouvernement maltais investit autant dans l'apprentissage des langues que dans les mathématiques. Il ressort des études « PISA » que le niveau d'apprentissage en anglais et en mathématiques est largement au-dessus de la moyenne pour Malte. Cependant, ils doivent améliorer leur score dans l'apprentissage des sciences.

Ils investissent également beaucoup dans les « softs skills », leur système scolaire étant encore assez transmissif et peu porté vers la résolution de problèmes et de compétences. Une réforme en ce sens est à l'étude afin de rencontrer les exigences de l'Europe et de rendre leur système meilleur, équitable et transparent.

Monsieur Schembri considère que leur système scolaire manque de créativité et d'innovation, trop de temps est consacré aux examens et très peu aux projets.

Les écoles maltaises évaluent de façon écrite leurs élèves deux fois par an (février et juin). De cette manière, ils n'évaluent qu'une seule sorte d'intelligence.

Malte totalise 28% d'élèves étrangers.

Il existe 3 types d'écoles :

- les écoles de l'Etat,
- les écoles religieuses (catholiques, 1 islamique et 1 orthodoxe)
- les écoles indépendantes (financées par les parents payant un minerval)

Un ministère de l'enseignement chapeaute le tout.

Les écoles indépendantes ont le choix de faire passer aux élèves les examens du « IGCSE » ou les examens du programme maltais, programme d'un niveau supérieur (mis en place afin de faire reconnaître les qualités d'un petit Etat à l'étranger).

Toutefois, ils déplorent que le système scolaire maltais totalise le plus grand taux d'abandon scolaire avant la certification finale. Afin de palier à ce problème, le nombre d'examens en vue de rentrer à l'université a été revu à la baisse (de 10 à 6) et des écoles à structure particulière (tourisme, art, sciences et technologie) ont vu le jour.

Scolarité :

- De 0 à 2,5 ans : centre pour la petite enfance (on en trouve au sein des écoles)
- De 2,5 à 5 ans : Kindergarten
- De 5 ans à 11 ans : école primaire
- De 11 ans à 13 ans : école « moyenne »
- De 13 ans à 16 ans : école secondaire

- De 16 ans à 18 ans : école secondaire supérieur (préparant à l'université) ainsi que les écoles plus « qualifiantes »
- Au-delà de 18 ans : enseignement supérieur

L'obligation scolaire débute à 5 ans et se termine à 16 ans.

Comme chez nous, le statut d'enseignant a perdu de sa valeur aux yeux de la population.

En ce qui concerne les PIA comme nous l'entendons chez nous, il n'existe pas de document administratif officiel, ou de dossier qui suit l'élève.

Par contre, sur le terrain du personnel qualifié assiste les élèves en classe, durant les cours et guident ceux-ci au cours de leur scolarité en fonction des besoins spécifiques de l'élève. Cette aide se fait grâce à des outils adaptés (IT tools) mis à disposition des élèves.

Dans les écoles indépendantes, les classes totalisent maximum 22 élèves (15 à San Andrea). Par contre dans les école de l'Etat, ce nombre monte à 24 ou 25 élèves par classe.

Monsieur Schembri nous spécifie que maximum 2 élèves nécessitant ce genre d'aide sont intégrés dans les classes, et ce, après acceptation de leur dossier par une commission de décideurs.

Nous retiendrons la phrase de Monsieur Schembri en guise de conclusion : « L'école doit être flexible pour les jeunes et non l'inverse ».

Jour 2 – Mardi 6 mars 2018 - Visite de l'Archbishop's Seminary School



Après une visite assez détaillée de cette école catholique (qui vise, à terme, à former certains de ses élèves à devenir prêtres - ce n'est pas le cas de tous, disons simplement que le cursus scolaire maltais est uniformisé et que les élèves qui sortent des études secondaires à l'Archbishop's Seminary School sont ensuite admis, s'ils le souhaitent dans des études qui les mèneront vers cette voie, si toutefois ils le désirent). Nous avons pu avoir des discussions entrecoupées mais assez instructives sur le système scolaire mis en place par le gouvernement.

Dans la même veine que ce qui nous a été décrit hier, nous avons désormais la confirmation que Malte souhaite résolument être tournée vers l'avenir de ses générations futures. N'ayant aucune ressource naturelle ou matière première à faire valoir, on pourrait parler d'une économie de la connaissance qui vise à faire des élèves la matière première principale sur laquelle se baser pour garantir un essor économique à cette petite île qui, et cela nous fut rappelé à maintes reprises, est en perte de valeurs et de repères culturels. Si l'entrée dans l'Union Européenne en 2004 a quelque peu précipité les choses, nul doute que cela est dû à un ensemble de facteurs et de paramètres qui donnent la nette impression d'inquiéter les plus anciens, voyant dans leurs jeunes de jeunes Européens plus que de jeunes Maltais.

Toujours dans un souci de performance, le nombre d'élèves dans les classes est limité (16 à 25) et les élèves en difficulté, puisque c'est le but premier de notre mission, sont pris à part en fonction de leurs besoins dans des classes dédiées à la remédiation immédiate et avec des enseignants qui y sont spécifiquement formés. Ces heures de remédiation sont faites en petit comité et une sorte de PIA (qui doit encore nous être envoyé) est mis en place afin de recenser et de pallier les éventuels manquements des élèves.

Jour 3 – Mercredi 7 mars 2018 - Visite de l'«I.T.S. School» (école de tourisme – post secondaire)



Nous sommes accueillis à l'ITS school par M. Kevin Bonello, directeur du département coordination du support aux élèves à besoins spécifiques.

L'ITS school est une école post secondaire pour élèves de 16 ans à ... Ecole qui se veut qualifiante.

Nous débutons notre rencontre par une visite guidée et détaillée des infrastructures de l'établissement (cuisines, restaurants didactiques, salle de classe,...)

Après avoir constaté que le système classique ne convenait pas à tous les élèves comme explicité dans les rapports précédents, l'ITS comme d'autres établissements scolaires basculent vers un système plus inclusif des élèves à besoins spécifiques. L'ITS accueille entre autres des élèves autistes, des trisomiques et des élèves «dys».

Au départ, un enseignant qualifié de «shadow teacher» assistait les élèves en difficulté lors des leçons. Suite à la demande croissante des parents d'inscrire des élèves présentant des troubles, ils ont refondu totalement leur département et ils ont engagé 3 catégories de personnel spécialisé dans le support et la guidance des élèves :

- conseillers d'orientation, effectuent un travail en amont avant même l'inscription et le choix d'une option ;

- « guidance officer », écoute les élèves en cas de soucis tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'école et dirige ensuite l'élève vers un service de professionnels plus adaptés ;

- service de conciliation, intervient à la demande de l'établissement et non des élèves cette fois.

En classe, il n'y a plus aujourd'hui de «shadow teacher» mais des coaches qui apportent 3 modes de support :

- en cas de besoins spécifiques lourds, il utilise la méthode «one to one» ;

- un support humain partagé pour certaines matières en petits groupes ;

- un support humain en classe pour plusieurs élèves.

M. Bonello refuse d'imposer à ses enseignants une surcharge administrative par l'utilisation d'un « PIA » papier mais privilégie la rencontre entre professionnel, élève et parents afin de trouver un accord sur les objectifs à atteindre pour l'année scolaire suivante.

Au cours de notre visite, nous constatons que les cuisines qui servent de salles de classe sont aménagées de façon à être le plus proches possible de la réalité. Nous remarquons également que peu de supports technologiques sont présents dans ces classes pour les élèves à besoins spécifiques.

Jour 4 – Jeudi 8 mars 2018 - Observation d'une leçon de cuisine – ITS School – classe de débutants

Lors de notre arrivée dans l'établissement, nous sommes conduits dans la cuisine de préparation de « restauration rapide » où une classe d'élèves débutants a cours ce matin. Parmi les élèves, se trouve une élève autiste qui bénéficie d'un coaching individuel.

A notre arrivée, l'élève a la charge de laver et couper les pommes de terre en quartiers. Ensuite, elle devra éplucher et émincer les oignons.

La dame qui assure le coaching montre à l'élève comment démarrer la tâche. L'élève reproduit par après les gestes de façon autonome.

Le coach garde un œil sur l'élève et intervient de façon verbale et bienveillante de temps à autre afin de guider l'élève. Cette personne nous confiera qu'elle doit parfois stopper l'élève dans certaines tâches (lavage des pommes de terre par exemple) car l'élève ne s'arrête pas d'elle-même.

La coach utilise des Check-lists afin de structurer les tâches de l'élève pour qu'elle puisse les mener à bien (l'élève est incapable de mémoriser d'une semaine à l'autre les tâches accomplies).

Pendant que l'élève travaille, nous posons quelques questions à la coach :

- L'élève est-elle évaluée comme ses condisciples en fin d'année ?
 - o Oui, elle l'est mais bénéficie d'une prolongation du temps d'évaluation (1/4h par heure d'examen). A court terme, les objectifs sont différents de ceux de ses condisciples. Ces objectifs sont définis par l'enseignant, le coach, les parents et le directeur du département de soutien (voir rapport précédent).
- L'élève est-elle socialement intégrée au groupe ?
 - o Oui et non, elle souffre parfois de brimades.
- Comment les enseignants accueillent-ils le fait d'avoir un élève à besoins spécifiques au sein de leur groupe ?
 - o Certains sont collaboratifs et prennent l'élève sous leur aile et ne font aucune distinction. D'autres, par contre, laissent l'élève en marge du groupe classe. Certains vont même jusqu'à refuser que le coach soit présent dans la classe et laisse l'élève livré à lui-même.
- Le coach est-il payé sur fond propre de l'école ou via le gouvernement ?
 - o Le coach est payé sur fond propre de l'école.
- Est-elle l'unique coach de cette élève ?
 - o Non, elle l'encadre pour certaines matières ; une collègue intervient pour d'autres.
- Les élèves ont-ils réellement un avenir professionnel ?
 - o Oui, certains travaillent dans l'horeca et se débrouillent très bien.